

# MOUCHÈS

*Gers, canton Mirande, arrondissement Montesquiou,  
75 habitants*



1

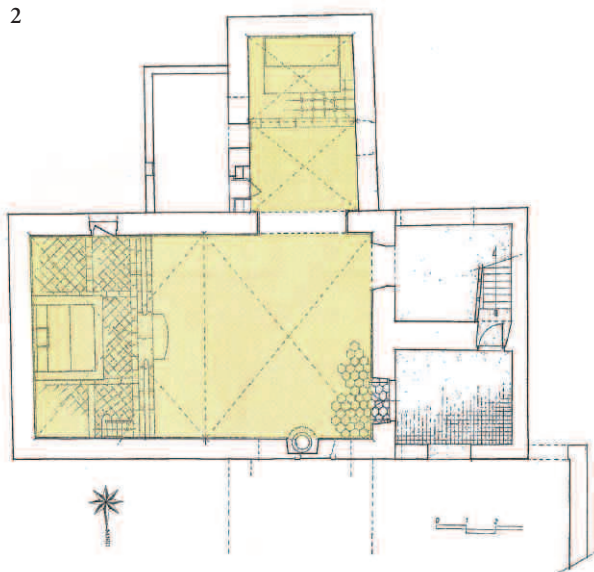
Mouchès (Gers)  
Église Saint-Julien

1. Façade nord
2. Plan (E. Lavigne, arch., 2007)
3. Coupe longitudinale  
(E. Lavigne, arch., 2007)

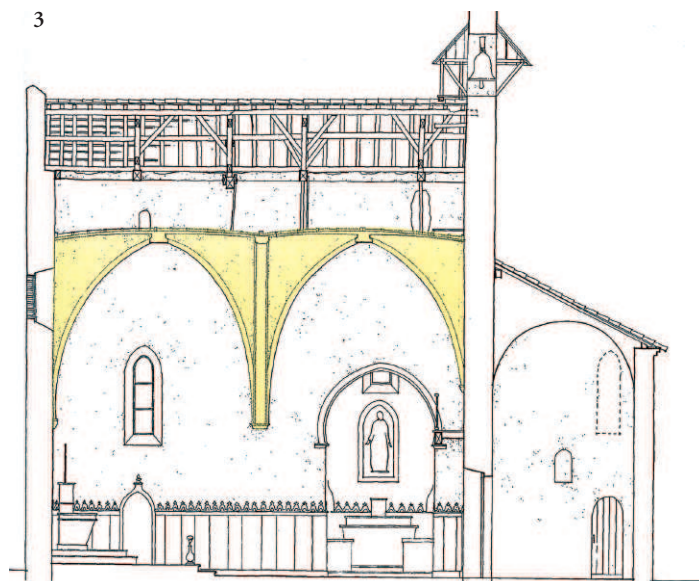
L'ÉGLISE SAINT-JULIEN, placée sous le vocable de saint Julien de Brioude, a été édifiée sur la rive droite de la Grande Baïse, à l'emplacement d'une villa gallo-romaine dont on a retrouvé des vestiges depuis le Second Empire, entre autres une mosaïque du IV<sup>e</sup> s. et un petit dépôt monétaire du III<sup>e</sup> siècle.

Le nom de Mouchès viendrait de *monasterium* et se trouve sous la forme *Moster* dans le cartulaire de l'abbaye de Berdoues. L'édifice primitif faisait partie d'un monastère bénédictin relevant de l'abbaye Saint-Orens

2



3





4

d'Auch qui devint prieuré clunisien avant 1105. Il était centre d'un pèlerinage à saint Julien et la châsse qui contenait les reliques fut transportée à Auch en 1120 lors de la consécration de la cathédrale. Au début du XVI<sup>e</sup> s., les moines co-seigneurs de Mouchès auraient, selon une tradition du siècle suivant, vendu leur couvent et une partie de leurs droits à Monluc pour participer au versement de la rançon de François I<sup>er</sup>, captif à Madrid. L'église fut alors rattachée à celle de Lamazère.

#### 4. Façades est et nord

À l'origine, l'édifice était de plan cruciforme à chevet plat. Des mutilations que l'on ne peut guère dater (guerre de Cent Ans ? guerres de Religion ?) le réduisirent à un plan en L formé par le chœur et le bras sud du transept du bâtiment d'origine. Ces moignons, seuls subsistants, sont les témoins d'une fondation pré-romane. Le gros œuvre du chœur et du transept sud est conservé sur presque toute la hauteur ; il est formé de moellons de petit appareil régulier. De petites ouvertures en partie haute subsistent sur les faces nord et sud du chœur et sur le mur sud du transept. L'ouverture béante du transept a été fermée jusqu'à l'arc outrepassé ; une archère en forme d'arbalète y a été ménagée, ce qui ferait penser à une reconstruction médiévale plutôt que moderne. La face occidentale a été fermée par un mur-clocher sur lequel vint s'appuyer un porche pourvu de deux grandes ouvertures latérales. On a un peu surélevé les murs primitifs. Une sacristie a été ajoutée dans l'angle sud-est et récemment reconstruite (1994).

Les ouvertures en arc brisé dans les murs nord et sud ont été créées au XIX<sup>e</sup> s. ainsi que l'*oculus* du chœur ; en effet, les travaux de restauration entrepris à cette époque ont amené la création de voûtes au-dessous du niveau des ouvertures primitives et nécessité des ouvertures nouvelles pour éclairer l'intérieur.

En 1851, « l'église était dans un état de délabrement vraiment déplorable... Son plancher [plafond] entièrement vermoulu était élevé d'environ quatre mètres et demi et venait d'être tapissé avec du mauvais papier sur lequel au milieu, et au-dessus de la Sainte Table, on avait peint un Saint Esprit environné de rayons de gloire. Son carrelage était entièrement brisé et laissait apercevoir des ossements humains... ». La restauration, commencée sous Louis-Philippe grâce à l'appui financier et à l'entregent de la famille Daste, s'étendit sur une vingtaine d'années.



5

Mouchès (Gers)  
Église Saint-Julien  
5. Façades de la chapelle

Elle donne à l'intérieur de l'église une atmosphère assez prenante.

Le porche est actuellement divisé en deux parties : la partie nord ouvre sur l'église ; la partie sud permet d'accéder à une resserre et à un escalier conduisant à la tribune et au clocher, qui abrite une cloche refondue en 1839.

L'intérieur de l'église, voûté d'ogives au XIX<sup>e</sup> s., a été entièrement redécoré : lambris, boiseries, décor de fausses pierres sur les murs et les voûtes, vitraux dont l'un est daté de 1817. Faisant face à la tribune de bois qui surmonte l'entrée, le chœur est richement traité.

Un bel autel-tombeau en bois peint en faux marbre vert a été réalisé grâce à une subvention de la reine des Français, Marie-Amélie, obtenue par Louis Daste, ancien officier de marine. Au-dessus, dans deux niches, des statues de saint Julien et de sainte Radegonde, à qui sont dédiés le cimetière et une fontaine, encadrent une crucifixion plus ancienne, de la fin du XVII<sup>e</sup> ou du début du XVIII<sup>e</sup> s., offerte en 1801 par Louis Daste. Au sol, ont été posés en diagonale des carreaux de terre cuite tandis que des plaques de marbre entourent l'autel. Des marches de marbre gris des Pyrénées donnent accès au chœur ; la barrière de communion aux balustres en bois peint façon marbre supporte un appui de marbre gris. La nef est carrelée elle aussi. Une chaire en noyer dont le couronnement a été refait en bois blanc, de 1839, est placée contre le mur septentrional de la nef. Un chemin de croix encadré en bois doré en 1857 a été récemment restauré. À droite, l'ancien bras du transept est devenu chapelle de la Vierge dont une statue en bois doré surmonte un autel néogothique en pierre ; il repose sur un sol carrelé. À gauche, l'accès à la sacristie englobe le confessionnal.

Seul témoin, mais extrêmement précieux de l'époque primitive, un chapiteau à feuilles d'acanthé en marbre des Pyrénées gris clair, protégé au titre des Monuments historiques, taillé en forme de bénitier, est placé à droite de l'entrée.

Pour participer à la restauration des voûtes de la nef et du bras de transept, la Sauvegarde de l'Art français a accordé 10 000 € en 2011.

Françoise Dumas

J. Lapart, « Des églises du haut Moyen Âge en Gascogne gersoise », *Bulletin de la Société historique et archéologique du Gers*, 1995, p. 145.

R. Deloffre et J. Bonnefous, *Églises, châteaux et fortifications du Gers occidental, du Moyen Âge à la Renaissance*, Anglet, 2003, p. 180-181.

*Les communes du Gers : monographies*, sous la dir. de G. Courtès, t. III, *Arrondissement de Mirande*, Auch, 2005, p. 313-314.